

**Enée contre les vampires :
Un modèle romain qui explique pourquoi Giles tue
Ben**

C. W. Marshall

(Slayage vol. 3, no. 1, 2003)

*Traduite de l'anglais (Etats-Unis) par
Maurie Prévost*

(Slayage vol. 23, no. 1, 2025)

Note de l'auteur : ce qui suit contient des révélations (spoilers) concernant la cinquième saison de *Buffy contre les vampires* ainsi que l'*Énéide* de Virgile.

[1] À la fin de la cinquième saison de *Buffy contre les vampires*, dans le centième épisode de la série, le personnage principal meurt. Le sacrifice de Buffy sauve le monde, empêche une apocalypse et vainc une divinité (« The Gift », 5.22, écrit et réalisé par Joss Whedon). Sa mort est le don qu'elle peut offrir, sauvant sa sœur, ses amis et le monde de la

C. W. Marshall is Professor of Greek at the University of British Columbia. He is the author of numerous works, including *The Stagecraft and Performance of Roman Comedy* (Cambridge, 2006) and *The Structure and Performance of Euripides' Helen* (Cambridge, 2014).

Maurie Prévost has worked in the audiovisual industry for ten years. Besides her principal activity, she started translating some essays from *Slayage* and was surprised at how much she came to like it. As *Buffy+* Studies are not very active in France, she hopes to reach many French people and help them discover these scholars' approach.

destruction. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, clairement. L'épisode se conclut sur un plan fixe de sa pierre tombale, où il est écrit : « Buffy Anne Summers | 1981-2001 | Sœur bien-aimée | Amie dévouée | Elle a sauvé le monde | Plusieurs fois ». Un excellent *cliffhanger*, en vérité, qui a poussé nombre de fans à se ruer sur Internet, certains allant jusqu'à croire que les rumeurs de changement de chaîne (de la WB à UPN) étaient un canular.¹ Était-ce la fin de la série ? Si tel avait été le cas, le sentiment de clôture aurait été magistral. En réalité, l'imagerie christique du sacrifice de l'héroïne s'est prolongée en septembre suivant par une résurrection : Buffy revient à la vie pour deux saisons supplémentaires.²

[2] La culture populaire contemporaine emprunte volontiers aux topoï chrétiens, si bien que pour nombre de spectateurs, le sacrifice de Buffy est évidemment le bon choix : « il est conforme à notre sensibilité » (Held 238).³ Bien qu'il implique une perte, tant pour elle que pour les autres personnages (l'image du vampire Spike en larmes à la découverte de la mort de Buffy était particulièrement poignante, de manière inattendue), et à l'époque pour de nombreux fans, il apparaît, en un sens, comme inéluctable. Ce qui rend une autre mort, survenant dans le même épisode, d'autant plus problématique. Glorificus (« Glory », la grande antagoniste ou « Big Bad » de la Saison 5) est une divinité mineure incarnée dans un hôte humain, un jeune médecin nommé Ben, qui a également été envisagé comme intérêt amoureux potentiel de Buffy au cours de la saison. L'union hypostatique de Glory et Ben signifie que seul l'un des deux peut apparaître à la fois, et que Glorificus ne détient ses pouvoirs que sous sa forme divine et non sous sa forme Ben. Glory recherche une « Clé » mystique, indispensable pour déchaîner l'enfer sur Terre. Cette Clé est Dawn, la sœur de Buffy, un personnage introduit en début de saison, bien

que la narration établisse que, du point de vue de Buffy, elle a toujours eu une sœur, et qu'elle est son plus proche lien de sang⁴ (la mère de Buffy, Joyce Summers, est décédée plus tôt dans la saison, dans l'épisode « The Body », 5.16). Ben et Dawn sont tous deux des vaisseaux pour un pouvoir supérieur, et « The Gift » insiste sur cette correspondance, de même que sur leur innocence respective. Xander les compare explicitement, en envisageant la mort de Ben : « Et Ben ? On peut le tuer, non ? Je veux dire, je sais qu'il est innocent, mais, vous voyez, pas comme 'Dawn' innocente. On pourrait tuer un... un mec normal... Mon Dieu. » Le lien humain entre Ben et Dawn fait écho à celui, surnaturel, entre Glory et la Clé, si bien que toute rupture au niveau humain (tuer Ben ou Dawn) empêcherait Glory d'accéder à la Clé. Le sacrifice de Buffy vient rompre ce schéma, en se substituant à Dawn dans l'équation.

[3] Le duel culminant est particulièrement bien écrit. Les épisodes plus légers de la saison, semblant offrir un répit face à l'arche narrative de plus en plus sombre, apportent en réalité des éléments qui seront réactivés lors de l'affrontement contre Glory : le Buffybot, le travail de Xander sur les chantiers, et le marteau enchanté d'Olaf le troll s'avèrent tous déterminants dans la défaite de Glory. Lors de ce combat final, Buffy frappe Glory avec le marteau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'à bout de souffle et ensanglantée, Glory se transforme en Ben, l'humain. Buffy hésite alors. Clairement, elle pourrait tuer Ben, et avec lui Glory, mais elle refuse. Elle lui dit de rester loin « de moi et des miens », laisse tomber le marteau, et s'en va sauver sa sœur.

[4] C'est alors que Giles entre en scène. Rupert Giles, le Protecteur (« Watcher ») de Buffy et figure paternelle de substitution, demande de sa voix calme anglaise posée : «

Vous pouvez bouger ? » Ben, à terre et vaincu, répond difficilement : « Donnez-moi une minute. Elle aurait pu me tuer. » Giles marque une pause, puis répond : « Non, elle n'aurait pas pu. Jamais. Et tôt ou tard, Glory refera surface et fera payer à Buffy cette clémence et au monde entier aussi. Buffy le sait, et pourtant elle ne pouvait pas tuer un humain. C'est une héroïne, voyez-vous. Elle n'est pas comme nous. » Il parle calmement, remettant ses lunettes. L'héroïsme de la Tueuse est ainsi défini en termes chrétiens, avec la miséricorde et le sacrifice comme vertus cardinales. Ben ne comprend pas ce que Giles veut dire « Nous ? » demande-t-il. Sur quoi, Giles l'étouffe calmement jusqu'à ce qu'il ne respire plus.

[5] Giles renonce à la miséricorde et prend une vie humaine, un acte lourd de conséquences dans l'univers de *Buffy*. Il nie le caractère héroïque de cet acte, mais en cela, il a peut-être tort. Le meurtre de Ben sert un bien plus grand : Glory est définitivement éliminée et protège ceux qu'il aime, en particulier Buffy. Cette solution avait été envisagée plus tôt dans l'épisode, mais Buffy l'avait rejetée catégoriquement. Certains ont même soutenu que « Buffy aurait dû tuer Ben », mais elle s'y refuse en raison de sa vision implicitement rétributive de la justice (Held 236-38). En contrastant cela avec l'utilitarisme de Giles, on obtient un « cas limite » propice à une réflexion intellectuelle sur la justice et la justification. Toutefois, ce cas extrême repose sur des postulats qui ne sont pas nécessairement valides dans le contexte des décisions prises par un personnage de la série. Par exemple, la justice y est conçue comme un rapport entre l'acte individuel et l'État, et la discussion est formulée en termes de justice d'état ; alors que Buffy ne représente aucune autorité étatique (quel qu'en soit la signification dans ce contexte). Ses choix reposent sur des valeurs personnelles (perception de la fraternité, liens du sang), tout comme ceux

de Giles, motivés par son devoir (« J'ai juré de protéger ce monde pitoyable ») et sa volonté de maintenir le statut héroïque de Buffy (« C'est une héroïne, voyez-vous »).⁵ Cet acte aura des conséquences pour Giles (il retournera en Angleterre dès le début de la saison 6, estimant que Buffy n'a plus besoin de lui comme guide), mais il allège quelque peu le fardeau de la Tueuse, ne serait-ce que légèrement et pour un instant, dans les minutes précédant sa mort.⁶ Rien n'indique d'ailleurs que Buffy apprendra un jour ce qui est arrivé à Ben. Giles incarne une forme d'héroïsme préchrétien, très proche de celui d'Enée dans le livre 12 de l'*Énéide* de Virgile, vers 919-952.⁷

[6] En établissant ce rapprochement, je ne suppose pas nécessairement l'existence d'une relation de cause à effet entre les deux œuvres. Il est tout à fait possible que nombre des scénaristes et producteurs liés à *Buffy* aient lu *l'Énéide* en traduction. Au niveau des personnages de la série, il est en revanche plus probable que Giles ait lu *l'Énéide* en latin. Non seulement ce poème reste un texte fondamental dans l'enseignement du latin en Angleterre, mais en plus, la représentation des Enfers dans le livre VI de *l'Énéide* peut aisément être imaginée comme une composante de base de la formation de Giles en tant que Gardien, aux côtés d'autres œuvres d'épopée latine, comme la nécromancie dans le livre VI de la *Guerre civile (Pharsale)* de Lucain – si tant est qu'on puisse construire une biblio-biographie hypothétique pour un personnage fictif. La connexion que je propose opère plutôt au niveau du public contemporain des deux œuvres : la connaissance de l'une enrichit et approfondit le contexte éthique de l'autre. La représentation littéraire d'un choix moral chez Virgile permet-elle de mieux comprendre pourquoi Giles tue Ben ?

[7] Comme Énée, Giles ressent une obligation envers des institutions plus grandes que lui : le Conseil des Observateurs, la Tueuse, et les puissances surnaturelles du Bien auxquelles il est allié dans sa lutte contre le Mal. Cette dimension cosmique permet d'affirmer que ce qu'il ressent relève de la *pietas* au sens romain du terme. Énée est l'archétype du *pius* — c'est son épithète constante chez Virgile, apparaissant notamment à l'Énéide 1.305 — et cette qualité le définit tout au long du poème. Son sens du devoir envers les dieux et son destin motive la majeure partie de ses actions, tout en le tenant à distance d'une bonne partie du lectorat. Par ailleurs, la sollicitude paternelle de Giles envers Buffy peut être lue avec profit en parallèle de la tutelle qu'Énée exerce sur Pallas, le fils d'Évandre, qu'il accepte de prendre sous sa protection dans l'Énéide 8.514-519. L'analogie n'est toutefois pas parfaite : bien que plus jeune que Pallas, Buffy reste le personnage central dont l'existence est nécessaire à l'équilibre cosmique de l'univers dramatique. Giles ne semble pas agir par passion — du moins plus désormais. Des épisodes antérieurs de la série (notamment « The Dark Age » [2.8] et « Band Candy » [3.6]) ont bien montré qu'il avait été un jeune homme déchaîné. Le « Ripper » Giles était impulsif, agressif, et bien plus traditionnellement masculin que l'Observateur en tweed que la série nous présente. Il était aussi plus enclin à l'action directe dans sa jeunesse, évoquant à bien des égards l'attitude « l'exploit au prix de la douleur » d'Énée durant la guerre de Troie, qui constitue le passé mythique de l'Énéide. Rappelant son comportement lors de la chute de Troie, Énée raconte : « Je me suis jeté là où j'étais poussé [...] dans les combats et les flammes, là où m'appelait la furie sombre de la guerre » (Énéide 2.337) ; « tels des loups errant à l'aveugle dans une nuit brumeuse, chassés de leur antre par une faim vorace qui ne leur laisse aucun repos et abandonnant leurs petits au nid, la gorge sèche, nous avons couru à travers l'ennemi vers une

mort certaine » (*Énéide* 2.355-359). Giles et Énée ont mûri au cours de leur parcours, mais le sentiment demeure que leur sens du devoir agit comme un manteau dissimulant un tumulte passionné. Énée réprime en général ses émotions, mais elles finissent par percer à la surface lorsque Turnus tue Pallas et s'exalte devant son cadavre, emportant son baudrier en trophée (10.474-509). Dès qu'il l'apprend, Énée « moissonne tout ce qui se trouve devant lui avec son épée, taillant une large brèche dans les rangs ennemis, brûlant de rage alors qu'il cherche ce Turnus enivré de carnage » (10.513-515). Le *furor* est toujours présent, prêt à surgir comme à la fin de l'*Énéide*... ou au début de « The Gift », quand Giles hurle à Buffy : « Bien sûr que si, bordel, on va en parler ! » Ce qui nous mène au moment décisif de chacun des deux hommes.

[8] Pour Énée, la mise à mort de Turnus est un acte de guerre, dirigé contre un ennemi, inscrit dans le contexte du poème à la fois historiquement et littérairement, si bien que leur duel et la mort de Turnus auraient pu ne soulever aucune difficulté morale. Énée n'aura pas à répondre de se tôt devant la Cour pénale internationale pour avoir tué Turnus. La complexité réside dans l'intention. Virgile nous fait savoir quelque chose qui, dans le poème, ne serait perceptible que pour Énée et Turnus dans leur ultime instant : Énée pense à Pallas au moment où il frappe. Ce moment de colère, où le comportement d'Énée évoque le *furor* de son adversaire Turnus, a fait couler beaucoup d'encre,⁸ mais c'est son ambiguïté volontaire qui nous intéresse ici. Des motivations multiples et parfois contradictoires sous-tendent chaque moment menant au duel culminant. Vaincu, Turnus implore la clémence et commence même à convaincre Énée de lui laisser la vie sauve (12.938-941). Puis Énée aperçoit le baudrier de Pallas, que Turnus arbore désormais. Cela introduit un nouveau mobile,

entièrement intime. Ce simple coup d'oeil déclenche « tout un réseau de sentiments [qui] agit sur Énée » (Lyne 225), dans une réaction à la fois immédiate et profondément personnelle, qui prive toute lecture du texte de sa clarté morale. La réticence de Virgile à en expliciter les implications empêche toute condamnation d'Énée au sein même du poème. L'*Énéide* a anticipé pour ses lecteurs, avec une grande habileté, tout ce qui découlera de cet acte : le mariage avec Lavinia, et la naissance de Silvius, jusqu'à la fondation d'Albe la Longue et de Rome, jusqu'au règne d'Auguste et au-delà (voir notamment *Énéide* 6.756-766 ; 6.788-797 ; 8.47-48 ; 8.626-629 ; 8.675-681 ; 12.937). Mais cette postérité est aussi teintée d'ombres. Elle ne sera pas remplie de *res laetae* (« jours heureux », *Énéide* 2.783), car les futurs Romains devront affronter les Carthaginois (*Énéide* 4.622-629). Énée lui-même aura une vie brève (1.263-266), mais il sera divinisé (1.259-260 ; 12.794-795). Un avenir sûr et prospère pour son peuple est donc assuré par la mort de Turnus, mais les contradictions présentes dans ce récit nous empêchent d'affirmer avec certitude que l'action d'Énée est *justifiée*.⁹ De la même manière, la complexité des émotions suscitées par le coup d'oeil d'Énée sur le baudrier de Pallas rend difficile de considérer son acte comme un pur moment de gloire.

[9] Il en va de même pour Giles. En tuant Ben, Giles reconnaît sa propre culpabilité : « Elle n'est pas comme nous. » Ben lui-même est peut-être innocent, et le public peut l'apprécier — tout comme il est difficile de ne pas admirer les exploits téméraires du saut de mur de Turnus (*Énéide* 9.691-818), qui évoque à son tour des figures historiques comme Coriolan (voir Plutarque, *Coriolan*, 8 ; Scott-Kilvert, p. 20-21). Mais Ben porte en lui le pouvoir de détruire l'ordre pour lequel la Tueuse se bat. On ne perçoit pas de fureur chez Giles — son détachement évoque plutôt Énée dans la

majeure partie du poème — mais nous allons conscience du dilemme éthique auquel il est confronté. Lorsqu’il tue Ben, il agit rapidement, délibérément et, contrairement à Énée, sans jamais détourner les yeux. Plus tôt dans l’épisode, Giles et Buffy avaient formulé leur rapport aux événements à venir : « C’est notre combienième apocalypse, maintenant ? » demande Buffy ; « Oh, euh, eh bien... Six, au moins. Mais on dirait qu’il y en a eu cent, » répond Giles en s’asseyant et retirant ses lunettes. Giles est convaincu qu’une fois le rituel sacrificiel de Glory enclenché, la seule issue est de tuer Dawn pour empêcher l’accomplissement du rituel. Buffy refuse cette option. Elle affirme même qu’elle empêchera Giles s’il tente quoi que ce soit. Finalement, elle choisit de se sacrifier elle-même — ce qui est, d’une certaine manière, plus facile : c’est la réponse « chrétienne », validée culturellement.¹⁰ La vision de Giles est tout autre : « J’ai juré de protéger ce monde pitoyable, et parfois, cela signifie dire et faire ce que les autres ne peuvent pas. Ce qu’ils ne devraient pas avoir à faire. » Il parle ici du sacrifice éventuel de Dawn, mais cette déclaration se réalise dans sa décision de tuer Ben — qui n’est ni un ami, ni un membre du cercle rapproché de la Tueuse, les « Scoobies », et qui peut donc plus aisément être classé parmi les ennemis, malgré son absence de volonté dans les actes de Glory. La menace que représente Ben n’existe qu’en puissance. Ni lui ni Dawn n’ont choisi de participer activement à cette situation, et le public s’attend donc légitimement à ce que le récit épargne les deux.

[10] Plutôt que de problématiser la situation à la manière de l’*Énéide*, « The Gift » présente un dilemme moral apparemment simplifié par rapport à ce qui avait été anticipé, qu’on peut lire en contraste avec le principal modèle héroïque mis en avant dans l’épisode et dans la série : celui de Buffy, la Tueuse. Cela ne rend pas pour autant la décision de Giles dénuée de problèmes. Son calme n’offre pas la clé

de lecture que constitue, pour les lecteurs de *l'Énéide*, le coup d'oeil d'Énée sur le baudrier de Pallas. Mais son geste reste un acte privé, noyé dans la confusion de l'apocalypse finale de la saison, et que ni la série ni ses personnages ne cherchent à juger. Une référence antérieure au discours de la Saint-Crépin dans *Henri V* de Shakespeare (IV.iii.20-67), prononcé par Giles et Spike, ajoute une distance ironique entre la nature de la bataille qu'ils s'attendaient à livrer et celle qu'ils ont effectivement menée. La différence entre Buffy et Giles réside dans la morale implicite que chacun applique par défaut : autrement dit, dans le cadre éthique que chaque spectateur apporte avec lui en regardant l'épisode. Les positions morales défendues par les personnages ne correspondront pas à celle d'un membre donné du public dans la plupart des cas. Ce conflit offre cependant à l'audience une opportunité d'évaluer la différence entre une décision « chrétienne » dans un contexte postchrétien, et une décision « romaine » dans un monde post-classique — ce qui fait écho à un débat plus large sur les valeurs héritées par une culture. Le fait que ce meurtre aurait pu être excusable s'il n'avait été si profondément lié à des émotions personnelles devrait rendre le spectateur moins à l'aise avec l'acte de Giles, et non plus. Les choix d'Énée et de Giles reconnaissent tous deux les ambiguïtés de la condition humaine, et mettent en contraste l'expression d'émotions privées avec le visage public du leadership. Virgile nous invite à la prudence face à tout jugement moral direct porté sur les choix éthiques d'autrui. Même si l'on disposait des détails intimes souvent inaccessibles dans la vie réelle, une part d'incertitude subsisterait toujours. « The Gift » comme *l'Énéide* sont de profondes explorations de la manière dont les êtres humains s'inventent des excuses sous couvert d'éthique. Ni l'un ni l'autre ne permettent de mettre facilement de côté la question morale — mais c'est justement en faisant des choix que l'on accède à une forme d'héroïsme.

Notes

¹ Voir Millman.

² Le symbolisme chrétien est un élément central de la série, au-delà des ornements auxquels on pourrait s'attendre dans une histoire de vampires, et plusieurs discussions pertinentes ont porté sur ce sujet. Wendy Anderson se concentre sur « Amends » (3.10), un épisode dans lequel Whedon lui-même reconnaît qu'« il est difficile d'ignorer l'idée d'un "miracle de Noël" ici » (cité dans Anderson, « Prophecy », p. 213). Anderson (pp. 225-226) et Hertz perçoivent des associations christologiques dans « Grave » (6.22), le dernier épisode de la Saison 6. Erickson relie quant à lui la perspective religieuse de la série en particulier aux expressions postmodernes (certains diraient postchrétiennes) du christianisme aux États-Unis.

³ Held critique toutefois le choix de Buffy, comme discuté au paragraphe 5.

⁴ Un magazine en ligne, décernant à Buffy le titre de « Théologienne de l'année », compare la relation entre Buffy et Dawn dans cet épisode à celle entre le Christ et l'Église (Skippy R).

⁵ Tous ces motifs méritent d'être examinés, et du point de vue d'une justice imposée par l'État, les deux personnages pourraient être jugés coupables. Je soutiendrais toutefois que ni l'un ni l'autre ne s'intéressent aux questions posées par Held. Quelle que soit l'échelle qu'ils utilisent pour justifier leurs actions, elle est à la fois individuelle et cosmologique ; elle ne concerne ni la société ni l'État (Giles ne se préoccupe par exemple pas du tout de finir en prison s'il tue Ben). C'est pourquoi l'insistance de Held sur la question de savoir si une action est « justifiée » (voir notamment p. 238) me met un peu mal à l'aise. En l'absence d'une échelle absolue pour mesurer de tels actes, Buffy comme Giles peuvent sincèrement se croire justifiés dans leurs décisions.

⁶ Petrova minimise la portée morale de la décision de Giles de trois manières. Premièrement, elle considère les conséquences du meurtre en des termes purement psychologiques (« ...quiconque le ferait éprouverait de la culpabilité, autrement il aurait laissé Buffy s'en charger »). Deuxièmement, puisque cette culpabilité n'est pas manifeste, elle en conclut que « Giles objective le mal [...] il ne le porte pas en lui, il n'en est que le vecteur » (ce qui établit alors un parallèle entre Giles et Ben). Ces deux postulats semblent incompatibles avec une cosmologie dans laquelle le Bien et le Mal sont engagés dans une lutte éternelle à travers les dimensions.

Troisièmement, elle affirme plus tard : « On ne peut pas dire que Giles est mauvais lorsqu'il tue Ben, car il ne semble pas avoir d'autre choix. » Cela supprime de fait toute possibilité d'héroïsme pour Giles. Bien sûr qu'il a le

choix : un choix minable, peut-être, mais un choix tout de même. Buffy a choisi d'épargner Ben et d'affronter le risque du retour de Glory afin de préserver une vie humaine. Giles choisit d'éliminer cette éventualité. Qu'on le juge bon ou mauvais, cela reste un choix. Je soutiendrais plutôt que les deux décisions sont héroïques, mais selon des standards de l'héroïsme différents.

⁷ Toutes les références à Virgile renvoient au texte latin ; la numérotation des lignes peut varier selon les traductions. La version utilisée ici est celle de West.

⁸ Points de vue représentatifs des perspectives variées sur cette question peuvent être consultées dans Anderson, *The Art of the Aeneid* (pp. 91-100), Burnell, Galinsky, Horsfall (pp. 192-216), Little, Lyne, Putnam, et West.

⁹ O'Hara (pp. 88-122) soutient que les prophéties de l'*Énéide* induisent volontairement Énée en erreur, et que leur accomplissement est systématiquement plus sombre que leur annonce.

¹⁰ Bien que la miséricorde (*clementia*, en latin) soit une vertu de l'éthique stoïcienne et imprègne clairement les choix moraux dans l'*Énéide* (voir Lyne), elle ne s'étend pas jusqu'au sacrifice de soi.

Works Cited

- Anderson, Wendy Love. "Prophecy Girl and The Powers That Be: The Philosophy of Religion in the Buffyverse." In *South*, pp. 212-26.
- Anderson, William S. *The Art of the Aeneid*. Prentice-Hall, 1969.
- Burnell, Peter. "The Death of Turnus and Roman Morality." *Greece and Rome*, vol. 37, 1987, pp. 186-200.
- Erickson, Gregory. "'Sometimes You Need a Story': American Christianity, Vampires, and *Buffy*." *Fighting the Forces: What's at Stake in Buffy the Vampire Slayer*, edited by Rhonda V. Wilcox and David Lavery, Rowman and Littlefield, 2002, pp. 108-119.
- Galinsky, Karl. "How to Be Philosophical About the End of the *Aeneid*." *ICS*, vol. 19, 1994, pp. 191-201.
- Held, Jacob M. "Justifying the Means: Punishment in the Buffyverse." In *South*, pp. 227-38.
- Hertz, Todd. "Don't Let Your Kids Watch *Buffy the Vampire Slayer*." *ChristianityToday.com*, Sept. 18, 2002. <http://www.christianitytoday.com/ct/2002/136/31.o.html>.
- Horsfall, Nicholas, editor. *A Companion to the Study of Virgil*. E. J. Brill, 1995.
- Little, D. A. "The Death of Turnus and the Pessimism of the *Aeneid*." *AUMLA*, vol. 33, 1970, pp. 67-76.
- Lyne, R. O. A. M. "Vergil and the Politics of War." *Oxford Readings in Vergil's Aeneid*, edited by S. J. Harrison, Oxford U P, 1990, pp. 316-38. Reprinted from *Classical Quarterly*, vol. 33, 1983, pp. 188-203.
- Millman, Joyce. "Buffy's Leap of Faith." *Salon.com*, May 29, 2001. http://archive.salon.com/ent/col/mill/2001/05/29/finales_2001/.
- O'Hara, James J. *Death and the Optimistic Prophecy in Vergil's Aeneid*. Princeton U P, 1990.
- Petrova, Erma. "'You cannot run from your darkness.' / 'Who says I'm running?': *Buffy* and the Ownership of Evil." *Refractory: a Journal of Entertainment Media*, vol. 2, March, 2003. <http://www.refractory.unimelb.edu.au/refractory/journalissues/index.htm>.
- Putnam, Michael C. J. "Anger, Blindness, and Insight in Virgil's *Aeneid*." *Apeiron*, vol. 23, 1990, pp. 7-40.

- Scott-Kilvert, Ian. translator. *Plutarch: Makers of Rome*. Penguin Books, 1965.
- Skippy R. “*The Door* Theologian of the Year.” *The Door Magazine* no. 183, Sept./Oct., 2002.
<http://www.thedoormagazine.com/archives/buffy.html>.
- South, James, editor. *Buffy the Vampire Slayer and Philosophy: Fear and Trembling in Sunnydale*. Open Court, 2003.
- West, David A. “The Deaths of Hector and Turnus.” *Greece & Rome*, vol. 21, 1974, pp. 21-31.
- West, David, translator. *Virgil: The Aeneid. A New Prose Translation*. Penguin Books, 1991.